



Le Reste de son âge : épisode: Mme Rilhac, une gendarmette à Tremblay

Durée : 8 min

Intervenants :

- Mme Rilhac : retraitée qui nous accueille chez elle
- Fabienne et Sonia : aides à domicile du CCAS de Tremblay
- Carine: reporter

Production : Elson - Hack the Radio

Voix off : Carine Fillot

[Musique dynamique et douce]

Voix off : *Bienvenue dans le reste de son âge. Une série de portraits de tremblaysiens et tremblaysiennes, âgés de 73 à 92 ans, qui choisissent de vivre chez eux, souvent seuls, parfois en couple. Nous leur avons rendu visite avec l'équipe du service d'aide et d'accompagnement à domicile de la ville de Tremblay-en-France, en Seine-Saint-Denis. Alors embarquez avec nous pour des récits de vie touchants, des souvenirs faits de quotidien, mais aussi d'intimité, et qui nous renvoient immanquablement au reste de notre âge.*

[La musique s'interrompt]

Mme Rilhac: Les policières, ça n'existait pas.

On n'était pas beaucoup, 17.

Ça a été dur. Il y avait un gendarme, quand il m'a vu passer, il m'a dit : "Ah bah quelle mascarade ! On va quand même pas nous foutre des bonnes femmes ?"

Et j'ai dit "Ben monsieur, mais si !".

[Musique]

Voix off : *Madame Rilhac est une pionnière. Dans les années 70, c'est l'une des premières femmes gendarmes d'Ile-de-France. Aujourd'hui, à 83 ans, Georgette a délaissé képis et gants de velours qui cachaient une main de fer pour s'adonner, avec la main verte, à sa passion pour les fleurs. Elle affiche l'un des plus beaux jardins fleuris du quartier grâce aux fleurs qu'elle emprunte, bouture et qu'elle donne à qui veut. Pour Sonia, l'aide à domicile qui intervient chez Georgette, le contraste avec l'ancien métier qui nécessitait une rigidité à toute épreuve est saisissant. Rencontre autour de quelques objets, souvenir de cette ancienne vie.*

Carine : Avec votre képi et votre sifflet, vous en imposiez là dans la rue ?

Mme Rilhac: C'est fait pour ça quand même ! C'est le régiment, ça rigole pas. Quand ils m'ont vu une fois, la deuxième fois c'est toujours la même. **[Rires]**

Sonia : C'est un képi et elle a fait, comme elle dit si bien, 23 ans de trottoir. **[Rires]** Alors, à l'époque, elle s'occupait des enfants.

[A Mme Rilhac:]Si je me permets, je raconte l'histoire !

À l'époque, elle s'occupait des enfants et comme elle était dégourdie et tout ça, elle était dans la discipline, ils lui ont dit "Ecoute, tu vas essayer de faire gendarmette, tu seras la première femme". Et c'est la première femme gendarmette !

Mme Rilhac : C'est madame, grâce à madame Dubief. Je voulais faire du ménage à l'école. Et madame Dubief, elle m'a dit "Ecoutez, j'ai reçu un journal, on demande des policières, ça vous intéresserait ?"

Moi policière ?

"Ah ben non, ben non, ben non, ben non, ben non ! "

Elle me dit "Mais si, si, si, faites un dossier, faites un dossier, on verra si ça marche"

Et donc j'ai fait mon régiment à Joinville-Le-Pont.

Carine: Pompon.

Mme Rilhac : Pompon ! **[Rires]**

Mme Rilhac: Pour rentrer dans la police, il fallait faire son régiment. Et donc on a fait deux mois complets de régiment. Et j'apprends, à faire les documents et tout.

Carine: Vous appreniez à mettre des prunes, des PV ?

Mme Rilhac : Des PV ? Ah ben oui, évidemment ! Tu faisais tout. Circulation et tout.

Sonia : Au début, elle a commencé dans la circulation et puis après elle a fini dans les bureaux.

Mme Rilhac: Mais j'aimais mieux faire la circulation. Parce que les bureaux, vous savez ce que c'est que les bureaux ? Parce qu'il y en a un qui dit oui, l'autre qui dit non. Dans les bureaux, on ne fait pas exactement ce qu'on pense des fois.

Carine: Alors que sur le terrain, vous êtes toute seule, vous faites ce que vous voulez. **[Rires]**

Mme Rilhac: Voilà !

Carine : Et vous aimez bien ça ?

Mme Rilhac: Oui.

Carine : Comment vous vous présentiez quand vous donniez votre métier à des gens ? Vous disiez quoi ? "Je suis gendarmette", "Je suis policière" ?

Mme Rilhac: Ça dépend des gens. Je faisais le trottoir ! Je faisais toujours le trottoir !

[Rires]

Les voisins là, tout le monde me connaît depuis 70 ans. Je connais tout le monde, les gamins aussi qui sont grands-parents et tout qui viennent ici chercher des fleurs et tout. Enfin voilà.

Carine: Parce que vous étiez gendarmette dans le quartier ?

Mme Rilhac: Je faisais Tremblay et même au départ, c'était Aulnay-sous-bois.

Sonia : Villepinte, il y avait aussi Villepinte ! Villepinte et Tremblay !

Mme Rilhac, soupirant : Laisse-moi dire un peu quelque chose parce que...

[Rires]

Sonia: J'ai peur que vous oubliiez.**[Rires]**

Mme Rilhac: Oui, ben oui. **[Rires]** Ben du coup, tu m'as coupé le sifflet.

Carine: Vous êtes assez complices toutes les deux.

Sonia: On rigole bien !

Mme Rilhac: Parce qu'il faut bien raconter ça ! On raconte...à personne, je raconte...

Sonia : C'est vrai, elle m'a raconté beaucoup de choses !

Mme Rilhac: Elle m'inspire. **[Rires]** Mais si !

[Rires]

Sonia: Je vous tire les verres du nez !

Mme Rilhac: Il y a des gens à qui tu ne peux pas parler. Mais Sonia, oui.

Sonia: Elle m'a raconté plein de choses, plein de choses. Mais je dis rien, c'est entre moi et elle.

Mme Rilhac: N'en dis pas plus !

[Tout le monde est réuni autour des objets sortis par Mme Rilhac pour le tournage. Sur la table du salon, il y a un képi, des gants, un sifflet, et une photo de Georgette en tenue de gendarmette.]

Mme Rilhac : C'est vrai que c'était imposant pour l'époque.

Sonia : Elle avait des yeux bleus. J'ai vu des yeux bleus dans les photos que vous avez montrées. Une belle chevelure bouclée blonde comme ça.

Mme Rilhac : Toute bouclée ! Toute bouclée !

Sonia : Et on voyait qu'elle était...je suis là, attention !

[Rires]

Carine : Ça rigolait pas alors au carrefour.

Mme Rilhac : J'ai pas de photos en grande photo.

Sonia, qui fouille dans un placard : C'est celle-ci Georgette ?

Mme Rilhac : Ben oui.

Sonia : Ça, c'est un secret, elle devait la rendre. Mais je dis rien, c'est entre nous. **[Rires]**
C'est entre nous !

Carine : On ne voit rien !

Sonia : Elle devait la rendre, mais elle ne l'a pas rendue. **[Rires]**

Mme Rilhac : Ah non, je devais la rendre.

Sonia : Mais elle est belle ! Regardez comment elle est belle.

Carine : Georgette Riach. Ça, c'est votre carte d'identité de la police nationale. Ministère de l'Intérieur, République Française.

Sonia : C'est beau, ça, quand même, Georgette !

Mme Rilhac : Ben oui. Alors ça... Il n'y a que ça qu'ils nous laissent...

[Mme Rilhac siffle d'un coup grâce au sifflet qu'elle a pu garder de la police nationale]

[Rires]

[Mme Rilhac mime son travail de contrôle de la circulation] : Arrêtez-vous ! [Elle siffle à nouveau]

[Rires]

Mme Rilhac : Ils ne nous laissent que ça ! Les habits, pas du tout. T'as pas le droit. On est obligé de les rendre. Et puis donc, on a l'uniforme complet. En très beau tissu, vraiment.

C'était cousu à l'époque à la Bastille. Il y avait une maison qui faisait tous les habits militaires. C'est fini ! Ils ont enlevé ça maintenant. Ça coûtait trop cher, et patatis et patatas. Obligatoirement, on allait changer les chemisiers. Et c'est pour ça qu'on était les petits chemisiers blancs, obligatoires. Amidonnés, c'était obligé. Mais pas de fioriture du tout. Parce que moi, je mettais des petites fleurs. Une toute petite fleur. Un petit miosotis, c'est joli !

Carine : Sur le col de la chemise ?

Mme Rilhac en sifflant : Pas de petite fleur. **[Rires]**

Carine : Vous vous êtes fait engueuler ?

Mme Rilhac : Oui, c'est normal. T'as pas le droit. Même une petite fleur, on n'a pas le droit.

Sonia : Vous aviez les fleurs dans la peau depuis jeune, déjà ?

Mme Rilhac : Oui, les fleurs.

Sonia : Vous racontez ce que vous avez fait avec votre prime après, quand vous avez été en retraite. Qu'est-ce que vous avez fait ?

Mme Rilhac : Je me suis acheté ma petite voiture !

Carine : Vous avez déjà eu une contravention avec votre voiture ? **[Rires]**

Mme Rilhac : Oui, oui ! Et que je n'ai pas pu faire sauter ma petite dame ! **[Rires]**
Je me suis fait flasher là. Donc, je me suis fait piquer. Ça devait être 45 kilomètres et puis j'ai dû faire 70. Je suis pressée moi hein. **[Rires]** Et je n'ai jamais pu la faire sauter !

Carine : Vous avez essayé ?

Mme Rilhac : On essaie toujours ! Mais non, pas question. Le règlement, c'est le règlement, pour tout le monde.

“Oui, monsieur. Bien sûr, monsieur.” **[Rires]**

Non, non, ça ne sert à rien. Ils me l'auraient fait sauter ailleurs, tu parles, au commissariat chez nous, ils pouvaient me la faire sauter. Mais si tu paies la tournée générale ! Tu sais ce que c'est qu'une tournée générale ?

Fabienne : C'est plus cher que la prune...

[Tout le monde se dirige vers la porte d'entrée, conversations au loin]

Mme Rilhac : À la rigueur, après, il y a du café, de la tisane.
Mesdames, vous buvez de l'eau ? Du “qui pique” ou du “qui pique pas”, tu choisis ! **[Rires]**

[On entend le vent souffler, tout le monde est sorti au jardin]

Mme Rilhac : Eh bien ça m'aura fait du bien quand même !

Sonia : C'est bien, au moins vous êtes sortie. Ça vous a permis de voir le petit jardin. Ça fait une semaine que vous ne l'avez pas vu !

Mme Rilhac: D'habitude, on a déjà des pousses, tu vois ? Tu en vois là.

Fabienne : Oui, oui, oui.

Mme Rilhac: Les iris, regarde ça ! T'aimes ou t'aimes pas ?

[On entend le chant des oiseaux et les voitures qui passent dans l'allée]

Fabienne : Bien sûr, j'aime bien, mais une autre fois...

Mme Rilhac: Eh bien ça va me débarrasser ! Ah maintenant, en 3 jours, 4 jours, c'est fini.

Mme Rilhac: Un ciseau, il y en a le long du mur !

Au loin Sonia répond : D'accord !

Fabienne: Et après, je les replante ?

Mme Rilhac: Non, tu les mets dans l'eau.

Sonia : Des fois, je vois des gens s'arrêter, la regarder.

Carine : Quand on est arrivés dans l'allée, j'ai dit, "elle est belle cette maison".

Fabienne: Et moi j'ai dit, "bah c'est là".

[Rires]

Mme Rilhac: C'est vrai ? **[Rires]** Allez, rentrez bien toutes !

[Il y a le vent, le chant des oiseaux et soudain, le bruit d'un portillon qui s'ouvre et se referme avec le tintement d'un mobile.]

Voix indistinctes : Au revoir !

[Musique douce et dynamique]

Voix off : *Merci pour votre écoute. C'était "Le reste de son âge à Tremblay-en-France" en Saint-Denis. Une série de podcasts co-produites par la médiathèque Boris Vian, le service d'aide et d'accompagnement à domicile de la ville de Tremblay-en-France et le studio Elson. Un immense merci à tous les témoins : Bernard, Colette, Georgette, Jean-Pierre, Jean-Paul, Julien, Michel, Pierrette et Yvonne, qui ont accepté de nous recevoir chez eux. À très vite !*

Lien de l'épisode:

<https://www.podcasts.com/podcast/episode/mme-rilhac-une-gendarmette-a-tremblay-en-france-239440/>